

Lecture dessinée

Patricia Cartereau

Eric Pessan

## Le Long des Fissures



Été 2018, nous sommes invités à Marseille par la Marelle (Friche Belle de Mai) pour un travail de résidence et d'immersion autour du GR 2013. Deux mois durant, en pleine canicule, nous arpentons, étape par étape, les 365 km du sentier de grande randonnée. Nous dessinons, écrivons et croisons nos pratiques. De cette résidence, paraîtra à la rentrée 2022 un ouvrage à quatre mains : [Le long des fissures](#), réunissant textes (proses) et dessins (aquarelles, crayons de couleur, encre de chine).

Nous avons envie de prolonger ce travail commun en proposant une lecture-dessinée durant laquelle nous lirons et dessinerons alternativement.

Cette lecture performée peut avoir une durée de 40 à 60 minutes.



*Extraits :*

Raconter l'histoire de deux personnes qui marchent dans les paysages qu'elles découvrent. Une histoire sans violence, pratiquement sans événements, sans spectaculaire, sans fiction ni confession de traumatismes. En tentant également de garder le monde à bonne distance, parce que l'actualité chaque jour charrie ses horreurs, ses défaites, ses humiliations, son cynisme, ses angoisses et ses colères. La canicule est là pour nous rappeler la négligence des hommes.

Une non-histoire, alors ? Ou bien une trêve dans la lutte contre tout ce qui empêche et alourdit ?

Jamais ici il ne sera question d'exploits, de bravoures, de records ou tout simplement de dépassement de soi. Je me méfie de ces injonctions très contemporaines qui claquent comme des slogans. Je ne marcherai pas du petit matin à la tombée de la nuit pour l'exploit d'avoir avalé d'un trait plusieurs plis de la carte. Je n'ai pas de comptes à régler avec mon corps, je n'ai pas envie de me valoriser par mon courage. Je ne pratique aucun sport, je n'ai aucun entraînement, je marche – en définitive – pour la joie de la fatigue, pour ces moments où j'arrête de marcher afin que le panorama me saute aux yeux, pour les pensées que la marche m'offre, et – je l'ai déjà noté – parce que parfois lorsque je marche, je ne pense plus du tout.

*Le paysage, le ciel, la chaleur, la poussière nous traversent  
nous n'attendons pas des chemins qu'ils mettent la table pour nous  
nous avançons dans les bourrasques de lumière en franchissant les obstacles dressés par le vent  
Et les souvenirs d'autres marches nous rattrapent  
en garrigue, à Saint-Rémy-de-Provence, sur les traces de Van Gogh  
notre premier voyage à deux  
Vingt-huit ans plus tard, notre fils cadet marche avec nous  
aveuglés par le vernis du ciel  
attentifs à la surprise des virages*

*percutés par les ondes de canicule  
et tranquillement heureux de l'instant.*

Fatigue, cet état où on finit par voir sans les yeux, l'automatisme du corps : lever un pied, un autre, avancer, déglutir la salive si rare, essuyer la transpiration, savoir le paysage plus que le contempler, se laisser agir, ne plus penser qu'à trouver la marque indiquant que le chemin est le bon, à la prochaine pause, au moment où il sera possible de boire, à la possibilité de l'ombre, au cadeau du vent.

Joie des cartes : les ouvrir, repérer un itinéraire, évaluer la distance, chercher sur un guide, se connecter, lire des descriptifs, prévoir les dénivelés parfois, anticiper l'ombre, la difficulté, la pénibilité, se réjouir par avance de tel panorama, de tel monument, de telle plage en contrebas.

Avant la randonnée physique, il y a la randonnée de l'esprit. S'inventer une marche d'avant la marche. Tout est encore possible, tout n'est encore que de la joie à venir.

Tu as chaud, tu es fatiguée. *On ne va pas se laisser abattre*, je te dis en plaisantant. Et je pense à la signification de ce que je viens d'articuler.

Mois après mois, année après année, on tente de ne pas se laisser abattre par toutes les bonnes raisons que nous aurions d'arrêter : les expos foireuses, les projets avortés, le manque récurrent d'argent, les livres tellement chargés d'espérance que leur naufrage est d'autant plus douloureux, les dossiers de candidature à n'en plus finir, les promesses non-tenues, sans parler des difficultés intimes de création. L'avancée des années n'a pas réussi à nous abattre, ce ne sont pas quelques kilomètres – même en plein soleil – qui y parviendront.

On ne va pas se laisser abattre.

Nos vies ont l'obstination de qui frappe cent mille fois à la même porte en espérant qu'une fois au moins elle ne s'ouvre.

---

Pour en savoir plus : [La Marelle](#), [le GR 2013](#), [l'Atelier Contemporain](#)

Le long des fissures (titre provisoire) paraîtra le 4 novembre 2022 aux éditions de l'Atelier Contemporain.